

Plein cadre

Portrait

Ygor Coelho, au volant de Rio à Bordeaux

30^e joueur mondial de badminton, le Brésilien de 21 ans a déjà vécu une longue histoire, belle et humaine, qui raconte le Brésil, son club girondin de Saint-Bruno, des valeurs et des idées



Ygor Coelho : deux raquettes et un volant. PHOTO GUILLAUME BONNAUD

PATRICK FAVIER
p.favier@sudouest.fr

Au Brésil, le plus célèbre des as du volant s'appelle Ayrton Senna mais Ygor Coelho, 21 ans, écrit lui aussi son histoire, au volant du badminton. Elle raconte le Brésil, elle raconte aussi le club bordelais de Saint-Bruno où il joue depuis janvier, et des valeurs, des efforts, des idées.

Commençons par le Brésil et l'enfance. Le père d'Ygor, Sebastian, prof de sports, vit dans une des mille favelas de Rio de Janeiro, Chacrinha, loin du centre, des plages... loin de tout. Sebastian fait partie de ces personnes qui veulent œuvrer pour la communauté, il pense à un club de natation et commence par construire une piscine. « Mais un prof de son lycée a ramené un volant et deux raquettes d'un voyage en Italie. Papa a préféré ce sport, facile à apprendre, il a construit des courts de ses mains, et fondé le centre Miratus, il y a 22 ans », résume Ygor.

Plus qu'un club, une école, où les enfants reçoivent cours de maths, de portugais, d'art... « Dans la favela, il y a un chemin, celui de la violence et de la drogue, et l'autre, du travail et du succès. De Miratus sont sortis des profs, un avocat, un pilote d'avion »

énumère Ygor « et ces efforts de personnes ou d'associations, pas seulement dans le sport, compensent la faiblesse des investissements de l'État. » Le joueur et les anciens y re-

« Dans la favela, il y a un chemin, celui de la violence et de la drogue, et l'autre, du travail et du succès »

viennent poursuivre l'œuvre alors que la crise économique a fait « resurgir la violence, les tirs entre bandes rivales. Pour moi, c'est le premier effet de la crise, en plus des problèmes chroniques, le manque d'éducation, d'accès au système de santé. »

Le badminton est une danse

Son père, quel éducateur ! « Instinctivement, il a remplacé le travail à la corde à sauter par des pas de samba. » Ygor se lève et fait la démonstration : « la corde, ce n'est pas très amusant et tu sautes verticalement. La samba (il danse) tu changes tes appuis, c'est proche du jeu de jambes du badminton (il montre, les jambes s'écartent et

se resserrent, de face et de profil). Le plus drôle, c'est que mon nouvel entraîneur danois m'a demandé de prendre des cours de danse ! C'est une technique qu'il utilise lui aussi, pour muscler l'ensemble des jambes, assouplir le bassin (il esquisse un nouveau pas en ondulant). »

Avec un tel entraîneur et ses dons, Ygor a commencé « dès 11 ans, les compétitions internationales, en Amérique du Sud. » Soixantième mondial en 2016, il représentait son pays aux Jeux olympiques de Rio comme une autre joueuse issue du club, qu'il prend soin de montrer sur les photos stockées dans son smartphone.

Certains l'appellent le Neymar du badminton, il s'étonne, et préfère le surnom de « Ygordinho, donné au Danemark, référence à Ronaldinho, parce que j'avais l'appareil sur mes dents de devant, et parce que j'aime les coups imprévisibles, qui n'existent pas, les feintes, les dribbles (il fait un Z avec sa raquette). »

« Deux raquettes et un volant (peteca en brésilien) peuvent changer une vie », sourit-il. Juste après les Jeux, il se voit offrir trois mois de stages à l'INSEP à Paris. On lui propose de rester, ensuite, mais en payant. Ses sponsors habituels, Nissan, Decathlon, via sa marque de raquettes Artengo, lui

permettent de prolonger le bail, et de se hisser à la 30^e place mondiale. Il est aussi soutenu par l'État et l'armée de l'air du Brésil. Depuis janvier, il a ajouté Bordeaux sur la carte de ses voyages à travers la planète. « Je cherchais un club, j'avais du mal à trouver, Bordeaux m'a contacté fin 2017. »

L'histoire de sa venue à Saint-Bruno est belle, elle vient de loin et de Matthieu Lo Ying Ping, Ancien numéro deux français, formé à Saint-Bruno, c'est vers lui que les dirigeants bordelais se tournent pour trouver le joueur qui leur manque en début de saison, mais il leur signale Ygor. « Gamin, il était venu à Paris pour le cham-

SAINT-BRUNO JOUE LE MAINTIEN

La section Badminton du club de l'Union Saint-Bruno de Bordeaux joue actuellement le maintien en Top 12, le plus haut niveau national du championnat par équipes. Les 12 équipes sont réparties en deux poules dont le dernier descend. Saint-Bruno est avant-dernier, un point seulement devant Oullins. Les Girondins iront chez leur rival pour la dernière journée, le 7 avril. Compte tenu du barème de points (5 pour une victoire, 3 pour un nul, 1 pour une défaite, sans



Ygor, enfant, s'initie au badminton sur un toit de sa favela à Rio. PHOTO DR

pionnat du monde 2010, invité par l'association Solibad et Artengo, et j'avais joué contre lui au Trocadéro, j'étais son idole », se rappelle Matthieu. « Aujourd'hui, quand il vient à Bordeaux, il dort chez les membres du club et, chez moi, il dort dans ma chambre d'enfant. »

« J'ai joué un match avec Saint-Bruno, je me suis senti en famille, les joueurs apprennent à se connaître, à se soutenir, pas comme dans d'autres clubs où ils viennent jouer et repartent. Il y a des valeurs », confirme Ygor.

« Si je peux, je resterai. Les valeurs comptent plus que l'argent »

Valeurs, famille, en sport ce sont parfois juste des mots. À Saint-Bruno, ce sont des faits, depuis longtemps. « Matthieu jouait sans salaire au club à ses débuts, raconte Michel Trebosc, chargé du haut niveau. La numéro 2 mondiale Hong Yan Pi est venue chez nous en 2005 après avoir intégré l'INSEP. Nous lui proposons moins que d'autres, mais on lui parlait valeurs, structuration du club autour des jeunes, reconversion, on parlait plus à la femme qu'à la joueuse, elle l'a senti. Récemment, elle a accepté une baisse de salaire pour que l'on puisse faire venir une jeune femme. »

Ygor restera-t-il ? Devenu trentième mondial un peu seul, il aspire au Top 10 et son entraîneur Danois l'incite à s'établir près de lui « dans un championnat plus relevé. Avec ma manager Gwen, bienveillante, nous choisissons la meilleure solution pour ma progression. Si je peux rester ici, je le ferai, les valeurs comptent plus que l'argent. » Au club, on sait déjà tout, les critères sont posés. « À Bordeaux, nous avons des liens », martèle Ygor. Et son avenir dit que quoi qu'il arrive, ils ne seront jamais dénoués.

compter les points de bonus offensif ou défensif selon le score), il faut au moins un nul à l'USB pour s'en sortir. En Nationale 2 en 2005, avec une moyenne d'âge de 17 ans et demi et le tout jeune Matthieu Lo Ying Ping, Saint-Bruno s'est hissé dans l'élite, a construit puis renouvelé son équipe, en privilégiant les jeunes et les joueurs locaux. La venue d'étrangers est récente. Avec Ygor Coelho, l'USB possède le joueur le mieux classé internationalement du Top 12.